

AGATHOS

Revue ivoirienne de
PHILOSOPHIE ANTIQUE

Numéro 006
Décembre 2022

ISSN: 2617-0051

www.agathos-uao.net

AGATHOS

Revue Ivoirienne de Philosophie Antique de l'Unité Pédagogique et de Recherche (UPR)

Métaphysique et Histoire de la Philosophie

Département de philosophie

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara

Directeur de publication : M. Donissongui SORO, Professeur Titulaire

Contacts de la revue :

(+225) 07 07 66 37 80

(+225) 07 07 75 64 69

(+225) 01 03 30 36 31

Boîte postale : 01 BP 468 Bouaké 01

E-mail : agathos.uao@gmail.com

Site internet : <http://www.agathos-uao.net>

Bouaké - Côte d'Ivoire

ISSN : 2617-0051

LIGNE ÉDITORIALE

Dans sa genèse et dans sa double structure conceptuelle et historique, toute philosophie est, avant tout, une mise en scène épistémique aux influences multiples et variées. Elle est un foyer pluriel de rencontres, un carrefour où des personnages conceptuels viennent encoder et décoder leurs discours. Pour le penser, la revue *Agathos* est un creuset d'incubation et de maturation de soi, un point de ralliement des savoirs passés, présents et à venir.

Agathos est ainsi un point focal de la pensée antique dans ses relations avec les autres champs de connaissance. Elle a pour vocation de promouvoir la production scientifique dans le vaste champ qu'ouvre la philosophie antique. En s'inscrivant dans ce champ disciplinaire, elle vise à relever les malentendus, dénouer les équivoques, revigorer les études antiques à travers un cheminement heuristique clair, et un questionnement tant érudit que fécond. *Agathos* vise également à constituer, pour l'espace francophone, un médium d'intégration ou de coopération institutionnelle au service de la recherche.

Par ailleurs, composante de l'expression idiomatique « Kalos kagathos » que la littérature grecque antique utilisait pour désigner ce qui est « beau et bon », le terme grec ancien « agathos », c'est-à-dire « bien », est un adjectif qui traduit l'excellence de caractère, la vertu. En cela, la revue *Agathos* est un espace de coalition entre les pensées du passé et celles d'aujourd'hui, pour que naissent de nouvelles promesses de réalisation d'un discours heuristique, exigeant et urgent en faveur de la philosophie antique.

Si, dans *La République*, Platon utilisait « to kalon », forme neutre de « kalos », pour définir l'idéal, et si l'exégèse de Luc Brisson traduit « Kalos kagathos » par « perfection humaine », la revue *Agathos* ambitionne d'être ce lieu de la recherche de l'idéal, de la perfection. Elle entend, par des contributions scientifiques de qualité, privilégier la quête de l'excellence. Elle veut apporter à l'actualité pensante, l'appui de la philosophie antique dont les avancées épistémiques ne se laissent pas jaunir par le temps.

En définitive, la revue *Agathos* se veut, à la fois, un instrument de pérennisation et de renouvellement du savoir. C'est un outil méthodologique et épistémologique permettant aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs de retrouver les approches anciennes. Comme telle,

elle s'efforce de faire éclore des paradigmes discursifs nouveaux, ou de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles, issues du creuset de la philosophie antique, dans un cheminement novateur et critique.

Le Comité de rédaction

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : M. Donissongui SORO, Professeur Titulaire, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Directeur-Adjoint de publication : M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en chef : M. Kolotioloma Nicolas YÉO, Professeur Titulaire, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Secrétaire de rédaction : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. David Musa SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Membres

Prof. Niamké KOFFI, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Tanella BONI, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

Prof. Tiémélé Ramsès BOA, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Élise Yapo, épouse ANVILLÉ, Philosophie antique, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

Prof. Donissongui SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Prof. Kolotioloma Nicolas YÉO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

COMITÉ DE LECTURE

Président

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Philosophie Politique, Université Alassane Ouattara

Membres

Prof. Niamké KOFFI, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Tanella BONI, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

Prof. Tiémélé Ramsès BOA, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Ludovic Doh FIÉ, Esthétique et philosophie de l'art, Université Alassane Ouattara

Prof. Kolotioloma Nicolas YÉO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Prof. Élise Yapo, épouse ANVILLÉ, Philosophie antique, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, Philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

M. Ehouman KOFFI, Maître de Conférences, Grammaire et linguistique du français, Université Alassane Ouattara

M. Mahamoudou KONATÉ, Maître de Conférences, Éthique et épistémologie, Université Alassane Ouattara

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Naman Séni BERNI, Maître de Conférences, Philosophie politique, Droits de l'homme et justice traditionnelle, Université Alassane Ouattara

M. Baba DAGNOGO, Maître de Conférences, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

Dr Chifolo FOFANA, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane Ouattara

Dr Pierre Nanou BROU, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Caleb Siéna YÉO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

M. Sanguen Kouadio KOUAKOU, Ingénieur des systèmes et réseaux distribués, Université Alassane Ouattara

SECRETARIAT DE RÉDACTION

M. Fatogoma SILUÉ, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr N’goh Thomas KOUASSI, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Bi Gooré Marcellin GALA, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Nontonhoua Anne YÉO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Mamadou BAKAYOKO, Maître-Assistant, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

Dr Ange Alassane KONÉ, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

PROTOCOLE DE RÉDACTION

La revue *Agathos* publie des textes inédits en langue française. Ils doivent parvenir sous forme numérique (fichier Word) au Secrétariat de rédaction, au moins trois mois avant la parution du numéro concerné. Pour être publiés, les textes soumis doivent se conformer aux normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH) et aux dispositions typographiques de la revue *Agathos*.

I. Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH)

Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES peuvent être articulées autour de six points fondamentaux.

1. La structure d'un article

La structure d'un article se présente comme suit : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, Mots-clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Références bibliographiques.

2. Les articulations d'un article

À l'exception de l'introduction, de la conclusion, des références bibliographiques, les articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres. (Exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3. Les passages cités

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

4. Les références de citation

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens.
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de comportements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

5. Les notes de bas de page

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

6. Les références bibliographiques

Ce point comprend, d'une part, les divers éléments d'une référence bibliographique ; et, d'autre part, la manière dont ils doivent être présentés.

6.1. Les divers éléments d'une référence bibliographique

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser, après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{ème} éd.).

6.2. La présentation des références bibliographiques

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

PLATON, 1966, *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, Garnier-Flammarion.

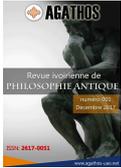
II. Les dispositions typographiques

Elles sont au nombre de trois.

1. Le texte doit être présenté en Times New Roman (TNR), taille 12, Interligne 1,5, Format A4, Orientation : mode portrait, selon les marges ci-après : haut : 3 cm ; bas : 3 cm ; gauche : 3 cm ; droite : 3 cm.
2. Le nombre de mots d'un article doit être compris entre 5 000 et 7 000.
3. Les différents titres doivent être présentés en gras, sans soulignement.

SOMMAIRE

- La critique nietzschéenne de l'intellectualisme moral de Platon, YEO Sizongui Daniel.....p. 1**
- La conversion chez Plotin et chez Saint Augustin : le retour à l'unité ontologique, ANGORA N'gouan Yah Pauline Épse Assamoi et KOFFI Kouakou Marius,p. 21**
- Éducation négative rousseauiste : sens et importance pour une éducation ivoirienne dynamique, KOUADIO Affoua Thérèsep. 39**
- La brigade de surveillance de cessez-le-feu de la CEDEAO (ECOMOG) dans la résolution du conflit libérien de 1990 à 1997, KPALÉ Tchédé Boris Claver..... p. 54**
- L'intuition esthétique et rationalité scientifique : une approche dialectique, OUMAROU Garba.....p. 73**
- Critique de la vie quotidienne et nouvelle culture, KOUMA Youssoufp. 89**



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

CRITIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE ET NOUVELLE CULTURE

KOUMA Youssouf

Université Péléforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)

walykouma@yahoo.com

Résumé

Cette contribution est une réflexion sur l'émergence d'une nouvelle culture à partir d'une enquête sur la vie quotidienne, celle de tous les jours, celle que nous expérimentons dans le champ de la connaissance et du monde vécu. Cette émergence de la nouvelle culture est concomitante d'un changement de paradigme avec le concept de la complexité et l'avènement des sciences cognitives. Désormais, la nature et la culture, dans leur relation, sont pensées comme interaction et globalité, pour déboucher sur une nouvelle forme d'humanité nouvelle à travers le passage du transhumanisme au posthumanisme. Cet état de fait est peut être perceptible à trois niveaux : abolition de la fracture épistémologique entre nature et culture en les considérant comme deux pôles d'une même réalité, la fusion entre la vie privée et la vie publique. Notre objectif est de mettre en évidence l'avènement d'une nouvelle culture à travers ces trois pôles. À partir d'une démarche archéologique et analytico-critique notre réflexion tente de montrer les sources et les enjeux de la nouvelle culture dans la vie quotidienne, du monde vécu et du transhumanisme.

Mots-clés : Complexité – Culture – Humanité – Nature – Sciences cognitives – Transhumanisme

Abstract



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

This contribution is a reflection on the emergence of a new culture based on an investigation of everyday life, the one we experience in the field of knowledge and the lived world. This emergence of the new culture is concomitant with a paradigm shift with the concept of complexity and the advent of cognitive sciences. From now on, nature and culture, in their relationship, are thought of as interacting and global, leading to a new form of humanity through the passage from transhumanism to posthumanism. This state of affairs can be seen at three levels: the abolition of the epistemological divide between nature and culture by considering them as two poles of the same reality, the fusion between private and public life. Our objective is to highlight the advent of a new culture through these three poles. From an archaeological and analytical-critical approach, our reflection tries to show the sources and the stakes of the new culture in everyday life, of the lived world and of transhumanism.

Keywords : Complexity – Culture – Humanity – Nature – Cognitive sciences – Transhumanism

Introduction

Selon les théories évolutionnistes et les philosophies du contrat, l'homme aurait émergé d'une situation de nature à situation de culture. Dans la *Crise de la culture* Hannah Arendt (2009) indiquait que les racines de la crise de la culture résidaient dans l'absence de l'agir et du penser, de l'autorité et de l'éducation. Cette approche induit une séparation entre nature et culture, entre animalité et humanité. Mais, la parenté génétique de l'homme avec les grands singes (Gorilles, Bonobos, Ours-outangs, etc.), de l'homo et des autres primates, qui impliquerait aussi une proximité psychique et biologique nous conduit à l'abandon de certaines certitudes. Du point de vue de la vie quotidienne entendue comme monde vécu, il est facile de constater l'envahissement et la mise en lumière de l'existence de la vie privée



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

et publiée à travers le panoptique, les réseaux sociaux numériques et les films de télé-réalité.

Quels sont les sources et les enjeux de cette nouvelle culture? S'il y a une crise de la culture, elle induit également aussi que le progrès scientifique semble reconfigurer notre perception de la relation entre nature et culture. Y a-t-il encore une frontière indépassable entre la nature et la culture selon nos habitudes de penser, selon les canons méthodologiques de l'anthropologie classique? Face au progrès des sciences cognitives qui montrent une interpénétration entre nature et culture, ne convient-il pas de constater l'émergence d'une nouvelle forme de culture? Notre parcours heuristique qui se veut archéologique, analytico-critique et prospective, tentera, d'abord, de comprendre la complexité de la relation entre la nature et la culture à travers l'avènement des sciences cognitives; ensuite, de mettre en exergue les dimensions du monde vécu dans son articulation avec les télé-réalités, les réseaux sociaux numériques et le panoptique ou technologie de surveillance; enfin de d'analyser la question du transhumanisme et du posthumanisme laissant entrevoir émergence d'une nouvelle humanité.

1. Nature et culture face aux sciences cognitives : une relation ontologique complexe et confuse

Dans les conceptions classiques, la relation entre nature et culture était celle d'une dualité paradigmatique et celle d'une relation hiérarchique. La nature était considérée comme inférieure à la culture. La vocation de l'homme serait d'imposer sa domination sur la nature. Cette conception hiérarchique tirerait son origine de l'injonction théologique tirée des religions révélées où Dieu donne, dans la Genèse, le pouvoir à l'homme de dominer les êtres et les choses. D'où la vocation de l'*homo faber* (homme fabricant) et de l'*homo sapiens* (homme sage, moderne) à se hisser au sommet de la hiérarchie des êtres et des choses. (N. Journet, 2001).

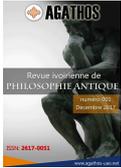


Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

La nature, définie comme l'ensemble des végétaux, des plantes et des animaux, était considérée comme un élément sensible, une réalité incapable de motricité par elle-même, sauf sous l'action humaine. Seul l'humain se considérant comme uniquement doué de raison, excluait tous les autres êtres vivants et non-vivants. L'homme, par la toute-puissance de sa raison, était reconnu comme digne d'importance. Grâce à cette toute-puissance de sa rationalité, l'homme devenait le principe organisateur de la nature. Comme le dit bien E. Morin (2014, p. 19), « Depuis Descartes, nous pensons contre la nature, assuré que notre mission est de la dominer, la maîtriser, la conquérir ». Le penseur de la complexité estime qu'il faut distinguer rationalité et rationalisation. L'une est « le dialogue incessant notre esprit qui crée des structures logiques, qui les applique sur le monde et qui dialogue avec ce monde réel » (E. Morin, 1991, p.94). L'autre « consiste à vouloir enfermer la réalité dans un système cohérent » (E. Morin, 1991, p.94). Si l'une est un principe logique, l'autre, au contraire, est la tendance absolue à appliquer ce principe logique à la réalité envers et contre tout. Ici, la rationalité est la représentation du principe de raison qui émane du dialogue entre la dialogue et la réalité; la rationalisation est la modélisation absolue de la nature par la raison, même quand cela contredit la réalité. Bref, la rationalité est dialogue, dynamique et systémique; la rationalisation est mécanique et systématique.

En remontant l'histoire de la pensée philosophique, de Descartes à Auguste Comte, nous assistons au règne du positivisme, l'idée que seule la science doit gouverner entièrement totalement notre rapport à la vie. « La science devient la nouvelle idole. Elle pénètre les secrets de la Nature, avec la psychologie positive elle pénètre les secrets de la conscience. (...) Nature – science de la nature – certitude scientifique, ces trois concepts forment aujourd'hui la foi d'un très grand nombre de nos contemporains » (R. Lenoble, 1969, p. 382).

Ainsi la nature était-elle pensée comme "naturelle", ce qui est donné de manière brute, l'image telle qu'elle nous vient sans intervention d'un agent extérieur qui soit humain. La nature est définie comme ce qui est inné. Par opposition, la culture est définie

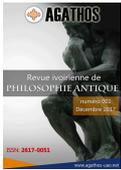


Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

comme ce qui est acquis. La culture est vue comme la plus-value que l'agent humain ajoute lorsqu'il transforme la nature. La culture est un effort de transformation de la nature : c'est la spiritualisation de la nature, pour y introduire une forme. Dans cette configuration, l'acquis est pensé comme supérieur à ce qui est naturel, inné.

Dans cette perspective, la nature était considérée comme une matière brute, une réalité sensible et la culture comme acquise, une réalité rationnelle. Cette approche dualiste était un héritage du paradigme cartésiano-newtonien reposant sur la séparation entre le corps et l'esprit, la matière et l'âme. Ce paradigme repose sur le mécanisme dont la théorie du behaviorisme (un courant psychologique dominant au début du XXème siècle dont John Broadus Watson est le fondateur) dont le réflexe conditionné pavlovien est une des formes expérimentales. Pour le behaviorisme, tout est conditionnement par acquisition ou apprentissage. Descartes, qui instaura cette forme de dualisme entre l'esprit et le corps, y voit deux substances différentes : l'étendue et la pensée. Les conséquences scientifiques de ce dualisme sont visibles dans le behaviorisme, qui réduisait l'étude du psychisme à la réaction extérieure au stimulus. Le behaviorisme indique que « le comportement pouvait être étudié avec la même rigueur que dans d'autres sciences naturelles » (L. S. R. Squire et É. R. Kandel, 2002, p. 7).

Le principe du behaviorisme repose sur le mécanisme du réflexe conditionné dont le chien de Pavlov (médecin russe) est la modélisation, en n'étudiant « seulement les stimuli et les réponses observables » (L. S. R. Squire, E. R. Kandel, p. 8). Pavlov a mis en place une expérience qui utilise un chien dont la réaction est réglée par un métronome par association avec la présence de la nourriture. Le chien finit par avoir la même réaction en l'absence de nourriture toutes les fois que le métronome enclenche la sonnerie. Le behaviorisme met en lumière deux types de conditionnements : l'un classique et l'autre instrumental.

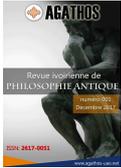


Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

Le conditionnement classique et le conditionnement instrumental ont permis de comprendre « les principes régissant la formation des associations entre les stimuli chez les animaux, la notion-clé de renforcement (ou de récompense) dans l'apprentissage et l'influence du degré de renforcement sur l'apprentissage » (L. S. R. Squire et E. R. Kandel, 2002, p. 8). Malgré tout, le behaviorisme ne rendait pas compte des processus mentaux, mais réduisait les représentations internes à l'analyse objective. Il ne rendait pas compte de la cognition, du mécanisme par lequel une information se structurait et se transmettait dans le psychisme. Comme le dit bien J.-P Changeux, (1983, p. 24), « Soucieux de bannir le subjectif de l'observation scientifique, le behaviorisme ne prit en considération que les variations externes pouvant exister entre la variation du milieu, ou stimulus, et la réponse motrice déclenchée ».

Mais, depuis l'émergence des sciences cognitives autour des années 1960, sciences qui s'intéressent aux processus mentaux, à la transmission et à la représentation de l'information chez l'être humain, l'animal et les systèmes artificiels dans leur interaction avec l'environnement naturel, interpersonnel, culturel et social, nous assistons à un bouleversement significatif dans le champ de notre représentation épistémologique. Les sciences cognitives mettent l'accent sur l'interface homme-machine (cyborgs, représentation en HD, les robots humanoïdes, etc.) à travers la cognition. La cognition désigne un ensemble de processus mentaux mis en œuvre chez les humains, les animaux et les systèmes artificiels pour vivre, agir et s'adapter à leurs environnements.

Les sciences cognitives sont au carrefour de plusieurs champs théoriques interdisciplinaires : la philosophie, la linguistique, l'informatique, la psychologie, l'anthropologie et les neurosciences. Et comme telles, les sciences cognitives, en tant que sciences convergentes, mettent l'accent sur la complémentarité disciplinaire. Ainsi nous assistons à une interaction entre sciences exactes et sciences sociales. Cette interaction s'étend désormais aux systèmes artificiels à travers l'intelligence artificielle (robots humanoïdes, smartphones, etc.). C'est une forme d'intelligence imitant l'intelligence



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

humaine¹ dans son exécution des tâches et sont capables de s'adapter à des situations complexes pour suppléer l'homme au quotidien.

Il s'agit de comprendre la nature et la structure des activités mentales en tenant compte de différentes disciplines. Les sciences cognitives ont aboli les lignes de démarcation entre la nature et la culture. La relation entre l'homme et les animaux est devenue complexe. L'animal n'est plus considéré comme un être seulement sensible, mais aussi capable de cognition. C'est le cas des grands primates comme le gorille, le bonobo, le chimpanzé, ou même de tout autre mammifère, etc. qui sont considérés comme ayant des formes de vie psychiques, ressentant aussi bien le stress, la joie, la tristesse, etc. À l'homme et l'animal s'est ajouté l'artificiel comme élément convergent.

Pour E. Morin (2014), il faut cesser de disjoindre Nature et Culture : la clé de la culture est dans notre nature et la clé de notre nature est dans la culture. Il faut cesser de réduire l'homme à l'homo *faber* et l'homo *sapiens*. *Homo*, qui apporte au monde magie, mythe, délire, est doué à la fois de raison et de déraison : *sapiens-demens*. Au-delà d'une conception étroite et fermée de la vie (biologisme), d'une conception insulaire et surnaturelle de l'homme (anthropologisme), d'un concept ignorant la vie et l'individu (sociologisme), il faut concevoir l'homme comme espèce, société, individu.

Ainsi, la biologie était enfermée dans le *biologisme*, c'est-à-dire une conception de la vie close sur l'organisme, comme l'anthropologie était enfermée dans l'*anthropologisme*, c'est-à-dire une conception insulaire de l'homme. Chacune semblait relever d'une substance propre, originale. La vie semblait ignorer la matière physico-chimique, la société, les phénomènes supérieurs. L'homme semblait ignorer la vie. (E. Morin, 2014, p. 23).

Morin pense, au contraire, qu'il existe une soudure épistémologie entre les existants humains, animaux et végétaux, entendu comme unité de la vie. L'ignorance de cette réalité

¹ Le débat entre intelligence humaine et intelligence artificielle a été analysé par Laurent Alexandre (2017) dans *La guerre des intelligences*. Sans entrer dans le vif de ce débat, nous limiterons notre propos à la dimension de l'émergence de l'intelligence artificielle comme nouvelle culture dans le monde vécu et de la vie quotidienne.



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

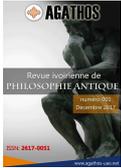
est à l'origine d'un spécifisme épistémologique, ne permet pas le dialogue entre les régionalités scientifiques, au point que les sciences expérimentales et de la matière se penseraient supérieures aux sciences humaines ou sociales. Or l'unité de la vie indique clairement que l'humain, l'animal et le végétal sont en interactions permanentes.

Nous savons tous que nous sommes des animaux de la classe des mammifères, de l'ordre des primates, de la famille des hominiens, du genre Homo, de l'espèce sapiens, que notre corps est une machine de trente milliards de cellules, contrôlée et procréée par un système génétique, lequel s'est constitué au cours d'une évolution naturelle longue de deux à trois milliards d'années, que le cerveau avec lequel nous pensons, la bouche par laquelle nous parlons, la main par laquelle nous écrivons sont des organes biologiques, mais ce savoir est aussi inopérant que celui qui nous a informés que notre organisme est constitué par des combinaisons de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote. (E. Morin, 2014, P.19).

L'émergence de la nouvelle culture ne tient pas seulement à l'abolition de la frontière entre l'homme, les animaux et les végétaux, mais aussi dans le domaine du monde vécu, où les progrès spectaculaires de la technologie et du numérique bouleversent les habitudes et les mœurs à travers l'avènement du panoptique et des réseaux sociaux à travers les films de télé-réalités.

2. Du monde vécu à l'émergence de la nouvelle culture : entre télé-réalités, réseaux sociaux numériques et panoptique ou technologie de surveillance

L'idée de monde vécu ou monde de la vie (*lebenswelt*) trouve son enracinement doctrinal chez les philosophes allemands, comme Husserl et Habermas. Pour eux, le monde vécu renverrait au monde tel qu'il est vécu comme expérience dans sa naïveté naturelle par opposition au monde exact, construit par les sciences modernes. Le monde de la vie est une tension relationnelle entre mondanité et subjectivation, c'est-à-dire le monde tel qu'il est vécu par le sujet avec ses croyances, ses émotions, ses désirs, ses idéologies, ses affects, etc.



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

Si chez E. Husserl (2019), le monde de la vie renvoie aux conditions de possibilité de l'expérience individuelle du sujet, chez J. Habermas (1981), au contraire, le monde de la vie s'incarne dans le langage comme sol symbolique de notre relation à la vie, par lequel s'exprime l'agir communicationnel. Pour Habermas, le monde de la vie s'oppose au système, précisément à l'économie et à l'administration. Bref, tout se passe comme si dans le monde vécu l'homme, en tant que sujet rationnel, essayait de s'extraire des formes réifiées de la vie sociale comme élément de colonisation de la vie au travers de divers systèmes comme superstructure. C'est ce qui semble faire du concept de monde de la vie une philosophie de la vie. Nous empruntons à Habermas le terme de monde de la vie sans épouser l'extension conceptuelle et critique au sujet de la colonisation des systèmes vécus.

Les émissions, les magazines et les séries télévisées de télérealités (Geordy Shore, Valley, Acapulco Shore, Spring Break, Île de la tentation, Kolentha, La famille Kardashian, Fort Boyard, Bachelor, etc.), sur les chaînes de télévision TF1, MTV, CSTAR, etc.), peuvent être compris comme une expression de ce monde de la vie, impliquant à la fois la vie privée et publique. La télérealité est une émission de télévision hybride. Elle mêle divertissement et de loisirs, réalité et fiction. Il s'agit de la mise en scène de la vie sociale de personnages professionnels ou non, acteurs ou amateurs à travers les médias.

Le vocable « télérealité » vient de l'anglais real-life soap. À l'origine, on l'appelait d'ailleurs télérealité parce qu'elle met en scène de vraies personnes qui vivent de vraies histoires, même si cela se déroule dans des conditions construites par les médias» (L. Dupont, 2007, p. 17).

Ainsi, des individus sont recrutés sur casting, en vue de partager la même vie sociale dans un appartement, en se comportant comme s'il était naturellement chez eux. La spécificité ici est de voir que ces scènes de la vie sociale et domestique sont exposées au grand public à travers les médias. La vie privée est rendue publique, visible par des milliers de téléspectateurs. Cette dimension offre, grâce aux écrans de la télévision, une occasion de starisation des personnages qui deviennent, de ce fait, des personnages publics ou des icônes, simplement pour avoir été mis en scène de façon publique.



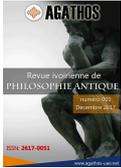
Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

Cette invasion confusionnelle de la vie privée par la vie publique ou de la vie publique par la vie privée, devenue si familière par la naissance de la société panoptique, et rendue visible par la caméra de surveillance, l'est aussi par les réseaux sociaux (*Facebook, Twitter, Youtube, WhatsApp, Instagram, Tik Tok, Duo, Viber*, etc.) où chacun voit, se voit et voit l'autre, sans se voir réellement. Le réseau social numérique ressemble à une grande caméra de surveillance où chacun vient présenter ou représenter ce qu'il est, ce qu'il fait ou veut être.

Avec Facebook, Snapchat, WhatsApp, Tinder, vous n'êtes jamais seuls, vous vous faites des centaines d'amis, ou plus si affinités. Avec *Twitter* vous pouvez vous adresser à la planète entière : 500 millions de messages par jour pour fêter l'impulsivité et la formule lapidaire. Avec le *GPS, Google Map*, vous êtes géolocalisé, et là, c'est selon : parfait pour trouver le bon chemin, gênant si vous êtes en cavale, fatal si c'est vous la cible du drone. (P.-M. De Biasi, p. 20-21).

C'est une théorie de la visibilité de l'apparence se jouant entre l'être et le par-être. Pour ce faire, il suffit d'être ami ou de jouer au détective en allant fouiller sur la page *facebook* d'une tierce personne. L'apparition des caméras de surveillance et des réseaux sociaux favorise la modélisation d'une société non seulement voyeuriste mais fortement publique et esthétisée à travers les séances de fitness, de hall dance, pool dance, de battle ou sexe, strip-tease, sites de rencontres meetic, musique, socialité, publicité, technologie, de son, d'album proposés par les administrateurs.

À travers les médias, le monde vécu ressemble à une scène de strip-tease géant, grandeur-nature, où on vient exposer en temps réel ses envies, ses désirs, son emploi du temps, etc. Les réseaux diététiques et hygiénistes se multiplient comme des clubs de consommateurs spécifiques à travers les structures comme Tianshi, For Ever, Global Change etc. Ce sont des communautés de consommateurs, d'échanges et de vente qui se réunissent autour de produits de consommation qui oscille entre produit diététique, pharmaceutique et phyto-thérapeutique où la limite entre le médicament et le complément



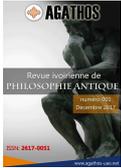
Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

alimentaire est nulle. La consommation diététique devient une sorte de sport pour une meilleure santé.

La compétition entre préoccupations médicales et exigences nutritionnistes deviennent une lutte de paradigme, au point de remettre en question certains protocoles médicaux. La relation entre aliments et compléments alimentaires comme recherche de la longévité et du meilleur corps sculpté devient une obsession quotidienne. Ainsi, dans la médecine prédictive, il ne s'agit plus de trouver la meilleure combinaison de molécules pour faire face à une pathologie, il faut surtout allier préoccupations nutritionnistes et hygiène de vie axée sur le sport et la consommation de certains aliments, en vue de préserver une meilleure santé et prolonger sa vie. Il y a ici l'esquisse d'une philosophie de la longévité (P. Bruckner, 2019), qui est une réflexion critique sur les attitudes et les formes de vie, la bonne santé et les postures théoriques qui permettent de mener une meilleure vie en vue de vivre l'éternité terrestre, disons en restant un peu plus jeune malgré un âge avancé.

Les médias ont connu un progrès fulgurant tant au niveau technologique qu'au niveau de l'audience. Ce bond spectaculaire a vu le passage du système analogique au système numérique plus performant avec les chaînes câblées comme Canal Plus ou StarTimes. Grâce à ce système de chaîne câblée, des millions de téléspectateurs, avec une gamme de programmes, variés sont interconnectés. En offrant une gamme de programmes variés sur tous les aspects de la vie domestique et professionnelle, comme moyen d'apprentissage, les programmes télévisés prennent un peu plus de poids dans la vie quotidienne. Mêmes les problèmes d'éducation, interrelationnels de famille ou de couple sont pris en charge par des programmes télévisuels avec des taux d'audience très élevée. Désormais, la télévision devient une interface majeure de la vie sociale.

La famille Kardashian (film de télé-réalité) s'est rendue célèbre dans ce type d'émission, où leurs frasques, désirs, envies, colères, joies, sexualités, etc. à travers les

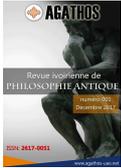


Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

scènes domestiques ou intimes, sont exposés au grand jour. L'individu est présent comme acteur et sujet social, au point où l'on se demande si nous avons affaire à la réalité en télé. Les membres de la famille deviennent les nouveaux héros de la vie sociale. Cela semble donner le sentiment d'un marché de jouissance et de luxe, où les sociétés humaines semblent être passées à la permissivité. Ce règne du capitalisme artiste produit de nouveaux liens et reconfigure le monde vécu ou la frontière entre réalité et fiction s'abolit. C'est une société de l'hyperspectacle qui est en même celle de l'*entertainment*, du divertissement. Par société de l'hyperspectacle, il faut entendre la société qui mêle logique économique, culturelle, industrielle, informatique, etc. La culture, l'économie, la communication et la technologie, dont internet est une image modélisée, deviennent convergente.

Avec les télérealités, la vie privée envahit la vie publique. La frontière entre l'espace privé et l'espace public se fissure. On y voit des individus qui exposent tous les aspects de leur vie sociale, intime et professionnelle privée au grand public sous des caméras. Désormais, plus rien n'est visible qu'à travers l'écran. Il faut entendre l'écran comme ce qui fait voir et ce qui fait une barrière ou une limite, l'écran devient ce moment d'arrêt qui fait voir. Il y a donc une mise à l'écran de toute chose, c'est-à-dire une écransation de la vie à tous les niveaux : l'écran de la TV, du distributeur électronique, de la radio, de l'échographe, des caméras de surveillance, des drones tueurs, de nos smartphones. L'écransation est un néologisme qui désigne le processus par lequel toute pratique, toute tâche ou tout acte de la vie renvoie systématiquement à l'utilisation d'un écran tactile ou de réception. Notre époque, nous disent G. Lipovesky et J. Serroy (2013, p. 272), est bel et bien celle de «l'écran global» et du tactile. Il est d'ailleurs curieux qu'un même mot s'applique ainsi à une surface qui arrête la lumière (au cinéma) et à une interface sur laquelle s'inscrivent des informations (TV, tablette, iphone, Gab, échographe, scanner, etc.).

L'écran comme surface numérique d'affichage est un dispositif cathodique ou en cristaux liquides, qui permet de retenir et de faire voir une information. Cet envahissement

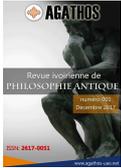


Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

de l'écran est devenu un phénomène banal et généralisé. « La pleine lumière et le regard d'un surveillant capte mieux que l'ombre, qui finalement protégeait. La visibilité est un piège » (M. Foucault, 1990, p. 202). C'est ce que Foucault appelle le règne de la société panoptique, terme qu'il emprunte au philosophe Jeremy Betham, pour qui le panoptique est une construction pénitentiaire de forme circulaire permettant de voir et de contrôler des prisonniers. Pour Foucault, le panoptique est un dispositif de contrôle politique et de discipline sociale. «Le panoptisme, c'est le principe général d'une nouvelle anatomie politique dont l'objet et la fin ne sont pas le rapport de souveraineté mais les relations de disciplines» (M. Foucault, 1990, p. 201). Il y a donc une technologisation de la surveillance et de la discipline à travers l'écran de qui permet de voir sans être vu.

Les caméras sont partout dans les rues, au-dessus de nos têtes à travers les satellites, les drones de surveillances et les caméras de surveillance dans les rues. L'on se fait voir ou photographier des milliers de fois en passant d'un quartier à l'autre. Avec la société panoptique, dont l'écranisation de la vie sociale est la modélisation, nous sommes radicalement passés à une société du voyeurisme, où la notion d'intimité ne semble plus avoir de place. Désormais, tout écran placé en face ou derrière de moi, semble violer mon intimité et ma dignité. Doté d'un smartphone, n'importe quel individu est capable de consigner ou de mémoriser tout ce qu'il voit, même à son insu.

Le développement de la Toile et des équipements high-tech a constitué un formidable accélérateur de cette tendance à l'exercice artistique, en offrant un outil inédit et «simple» au désir d'expression individuelle. Désormais, les individus photographient et filment à tout va, grâce à leur téléphone mobile, à leur iPhone, à leur caméra, les lieux qu'ils visitent, mais aussi les rencontres sportives, les expositions, les publicités, les scènes de rue, les événements insolites: on filme tout, tout le temps. Ces images sont chargées et échangées sur le Net, via les réseaux sociaux. YouTube et Facebook deviennent une médiathèque planétaire en perpétuel mouvement et gonflement, où des centaines de milliers de films et de clips sont visionnés chaque jour. Tout se passe comme si en chacun sommeillait un désir artiste, une passion pour mettre le monde et soi en musique, en image et en scène. (G. Lipovetsky, & J. Serroy, 2013, p. 430).



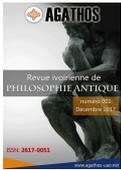
Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

La caméra peut se déclencher à tout hasard ou à la suite d'une mauvaise manipulation et donner libre accès à la carte mémoire du smartphone. D'ailleurs, le smartphone semble se substituer à notre cerveau (P.-M. De Biaisi, 2018). L'essentiel de nos tâches quotidiennes passent par l'usage du smartphone : communication, enseignement, formation, programmation, réunion, rendez-vous, emploi du temps, etc. Le danger en cela est de voir des images non-voulues se diffuser vers des cibles privées ou publiques non-sollicitées. Cette capacité technologique à nous trahir, nous installe dans une société de la méfiance où une tierce personne peut, à tout moment, me voir directement ou indirectement dans mes faiblesses et ma vulnérabilité, que je le veuille ou non. La technologie ne renforce pas seulement, elle nous vulnérabilise.

Sur le plan sécuritaire, c'est une grande avancée dans la reconstitution des scènes de crimes mais aussi un danger pour l'homme sur le plan social et politique. Ainsi, n'importe qui peut affaiblir un adversaire qu'il juge gênant en le filmant à son insu. C'est l'empire de la culture de la délation et du buzz où, toute idée vraie ou fausse, voire relevant de la rumeur, peut monter en puissance par l'effet combiné du nombre de *likes*², de vus et de partages, par sa puissance viral. L'identité virtuelle pouvant se multiplier à l'infini à travers les milliers d'amis virtuels et la possibilité infinie de créer un nombre infini de profils virtuels liés à des identités physiques réelles ou fausses, en utilisant de faux profils à travers des avatars, pour cacher son identité. Ceci marque l'une des sources de la criminalité numérique ou cybercriminalité, où un individu peut agir ou interagir sous des pseudonymes.

Désormais, entre blogueurs, vlogueurs, chroniqueurs et coachs, influenceurs ou buzzphile/manie, la compétition est rude dans la course aux abonnés ou au nombre de connectés. Tout le monde semble être devenu un pôle de production d'information. Une

² Le mot est un terme tiré de l'anglais qui signifie aimer. Il s'agit d'une icône d'approbation sur lequel les suivants ou followers cliquent pour manifester leur adhésion à un texte ou une image sur une page facebook.



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

concurrence se joue entre les “influenceurs”, l’élite intellectuelle, les hommes de cultures et les journalistes dans l’accès, la production et la diffusion de l’information. L’influenceur est une personne qui par son statut, sa position et sa présence permanente sur net a une forte audience numérique, et qui, par ce fait, peut diffuser ou relayer des informations vers ses abonnés ou *followers*, en vue de changer leurs opinions. L’influenceur a un discours performatif, à l’effet d’agir sur la conscience et l’émotion du public afin de pousser à l’action. La force de ses arguments réside dans ses effets perlocutoire et illocutoire, c’est-à-dire de son éloquence, qui doit changer le comportement de son public-abonné. Ce public-abonné se transforme en médium, puisqu’il doit à son tour partager la publication, la diffusion ou la vidéo en direct, multipliant à l’infini le feedback médiatique, c’est-à-dire son effet viral. Entre élite intellectuelle, homme de culture, experts ou journalistes, il y a une réelle et concrète compétition non plus pour la reconnaissance honnêthienne mais pour la visibilité. La dictature de la visibilité et du partage qui sont une conséquence de la monétisation de la page facebook, pousse l’influenceur à jouer sur l’effet-rumeur, consistant à s’emparer d’une information avérée ou non pour polariser l’attention en en faisant un sujet public. Le pire, c’est de constater la remise en cause d’informations et de connaissances scientifiquement vérifiées par des influenceurs, qui malheureusement tronquent les faits en les interprétant dans un sens ou l’autre aux bénéfices de leurs commanditaires.

Dans ce face à face, ce qui importe ce n’est pas véracité d’une information mais sa capacité à changer les comportements. Les personnalités publiques et les entreprises n’hésitent plus à s’attacher les services de vloggers et “d’influenceurs” pour faire passer leurs messages. Entre informations vérifiées, intox, infox et manipulations mentales ou fabrique d’opinion, le citoyen est dans la confusion, pris dans les rets du flot de contenus dont il est bombardé chaque jour par le biais de publicités et l’effet des cyber-activistes.



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

Une information devient vraie non par sa pertinence mais par le nombre d'*emojis*³ d'approbations en cœur ou par l'action d'une meute de *followers* qui auront simplement signalé une vidéo en direct par des *emojis* de têtes de morts. Ce procédé devient un moyen d'authentification négative ou affirmative du passage de la vidéo en temps réel.

Les spectacles sensuels, les fêtes arrosées, les soirées osées où le sur-moi est relâché tant au niveau langagier et comportemental avec des références que des actes sexuels bien explicites. Les acteurs sont en tenue légère avec un goût bien prononcé pour des propos et des attitudes obscènes, c'est-à-dire sexuellement explicites ou des actes moralement condamnables, mais éthiquement acceptables comme actes entre adultes consentants. De plus, toute cette mise en scène représente

le temps marqué par la légèreté heureuse des signes de la consommation, de la publicité et des loisirs, de même que par le psychologisme et l'idéologie de la communication. Un climat culturel amer qui néanmoins va de pair avec la violence redoublée des images. On consomme en effet de plus en plus de violences, à travers les images télévisées des conflits armés, des affrontements sociaux, du terrorisme, de la criminalité. Sur grand écran, les films de guerre ne sont pas les seuls à diffuser des images sanglantes: les films d'arts martiaux, les films d'épouvante, le gore, les thrillers d'action, les films de science-fiction érigent la violence en un spectacle que les effets spéciaux transforment en hyperspectacle. Le sang coule à flots sur les écrans, comme il coule dans toute une partie de l'art contemporain qui se plaît à exhiber les corps mutilés et démembrés, les scènes d'horreur inspirant le dégoût. (G. Lipovetsky, & J. Serroy, 2013, p. 425).

Le sang qui coule à flot sur les écrans n'est pas seulement celui qui a été observé et filmé. Il est aussi le sang des exécutions par écran, par l'utilisation de moyen numérique.

Dans son ouvrage, *Théorie du drone*, Grégoire Chamayou (2013) montre comment l'écran est devenu un instrument de tuerie et a modifié les lois de la guerre. Désormais, il est bien possible de faire la guerre en restant assis derrière un écran et un clavier, sans risquer physiquement sa vie sur un champ de bataille. Avec l'utilisation de drone de

³ C'est une petite image utilisée dans un message électronique. Il sert à exprimer une émotion, représenter une action ou un personnage.



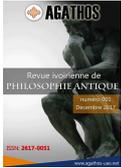
Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

surveillance ou de combat, l'écran est entré dans la série des armes militaires. Le drone est un petit aéronef ou un petit avion sans équipage embarqué, télécommandé ou programmé utilisé pour la surveillance ou le combat. Le pilote est un opérateur assis derrière un écran qui exécute froidement des ennemis potentiels ou détruit des cibles à distance sans mettre en danger sa vie. Ainsi l'écran devient un moyen de violence et de guerre. Comme on le voit, avec le drone, c'est un changement de paradigme dans la doctrine de la guerre au plan symbolique, moral, juridique et technologique. L'opérateur n'affronte plus réellement un ennemi. Il est situé à des milliers de kilomètres face à un écran, banalement détendu, à la limite une bouteille de coca cola en face. Il appuie sur un bouton pour tuer, sur la base de l'identification de comportements ou d'attitudes considérés ou supposés comme probablement dangereux, sans aucune possibilité de vérification au sol. Seules des indicateurs sur l'écran identifient les comportements potentiellement suspects ou d'hostilité. Les comportements imprévus et indéterminés qui entrent dans la gamme des attitudes probablement dangereuses, que les capteurs ne peuvent décoder avec exactitudes, tombent sous le coup de cibles ennemies à tuer. Ce qui pose le problème de la responsabilité militaire, juridique et moral de l'utilisation des drones sur les théâtres d'opération. Avec le drone, le combattant n'affronte plus les aléas et les risques du champ de bataille avec ses frayeurs, ses tensions, ses détonations, ses blessés et ses morts.

L'émergence de la nouvelle culture est aussi visible à travers l'interface homme-machine, précisément dans le domaine du transhumanisme.

3. Du transhumanisme au posthumanisme : un nouvel humanisme ?

Le transhumanisme est un courant de pensée prônant l'usage des sciences et des techniques, dans le but d'améliorer l'espèce humaine, en augmentant ses performances physiques et mentales humaines (É.Kleinpeter, 2017). Dans le transhumanisme, il y a une liaison ou une relation convergente entre l'homme et la technologie. Cette convergence est si étroite que l'élément technologique devient une partie intégrante de l'organisme humain



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

: c'est le cas des prothèses ou des objets techniques incorporés à l'homme, dont il ne peut plus se passer. Ils s'intègrent au dispositif organique, pour permettre à celui qui le porte de corriger ou d'améliorer son état ou son environnement.

Avec le transhumanisme, nous constatons que désormais une interaction entre l'homme et la machine ou la technique. C'est une philosophie questionnant les théories qui militent en faveur du dépassement des limites de l'homme et de l'amélioration des conditions humaines. B. Jousset-Couturier (2016, p. 29-40) nous indique quelques courants du transhumanisme :

- les extropiens, qui veulent se débarrasser de tous les dogmes religieux et restent ouverts à l'utilisation de tous les moyens offerts par les nouvelles technologies pour améliorer l'être humain. Cela implique le progrès perpétuel, la transformation de soi, l'optimisme pratique, la technologie intelligente, la défense d'une société ouverte ;

- les singularistes, fondés sur la conviction que la création d'une super intelligence va probablement se produire dans un avenir proche.

Il y a dans ces postures l'idée d'un dépassement de la condition humaine ancienne, d'où l'idée du posthumanisme. Le posthumanisme serait la modélisation du transhumanisme, où nature et culture s'imbriquent. La notion de transhumanisme indique clairement la venue au jour d'un autre humain quasiment différent de l'*homo sapiens sapiens*, c'est-à-dire un autre type d'humain nouveau qui s'imbrique avec les objets techniques. C'est une autre humanité qui a su mettre en place la convergence homme-machine. L'avènement de ce type nouveau d'humanité implique des changements, vers un champ de possible. « Dans ces conditions, un transhumain est à la fois un humain de transition, une sorte de pont entre l'humain et le post humain, mais aussi un être humain cherchant à transcender son humanité. » (G. Hottois et al., 2015, 158).



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

Posthumanisme ou transhumanisme pas, de ce qui précède, l'évidence de l'état actuel de nos connaissances indique des transformations fulgurantes dans notre vie. Tout cela implique un changement de paradigme, pour apprécier avec pertinence les métamorphoses induites par la science. Autrement dit, on ne peut plus lire la vie avec les catégories d'une science normale, en déphasage avec le développement techno-scientifique. Les concepts de naître et de mourir appartiendront bientôt à un langage mort, inopérant. Nous ne parlerons plus de d'immortalité mais d'amortalité. La question n'est plus de savoir comment avoir la vie éternelle après la mort, mais comment la vivre réellement et concrètement vivant. Ce serait assurément, d'une certaine manière freiner la mort. Ce débat suscite une polémique entre tendance humaniste et progressisme technologique (D. Cœurnelle et M. Roux, 2016). Il y a ceux qui, au nom du spécifisme humain, pensent que la conscience, la subjectivité, la souffrance, etc. sont des attributs humains, d'une part, et d'autre part, ceux qui pensent que le transhumanisme a des bénéfices sociaux, anthropologiques, médicaux indéniables, etc., en ce qu'il permet de surmonter et d'améliorer la question d'une meilleure vie et d'une santé meilleure en société. Notre propos n'est pas de trancher cette polémique mais de souligner l'évidence du transhumanisme et du posthumanisme comme des réalités incontournables pour notre modernité;

À l'inverse, ce sont les catégories conceptuelles qui fondent nos schèmes actuels de lecture prennent leurs sources dans les religions révélées qui sont des formes épistémiques et cognitives en perte de vitesse (les religions révélées). Il y a là l'urgence d'une philosophie du langage pour en comprendre les défis, les enjeux et les perspectives.

Ce sont les questions traditionnelles d'ontologie qui reviennent avec des réponses techno-scientifiques. D'où la nécessité d'une humanité nouvelle, qui peut-être, vivra ailleurs, non pas spécifiquement sur la terre, sinon peut-être sur la lune. C'est de cela qu'il s'agira, dont on ne voit seulement que les aspects techno-scientifiques. Le posthumanisme et le transhumanisme sont devenus des tendances lourdes de notre modernité culturelle. Ils



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

sont combien de millions de personnes qui vivent avec des micro-objets ou des objets techniques miniaturisés dans le corps ? Ces objets vont du préservatif à la cybernétique en passant par les puces, les prothèses, les lunettes pharmaceutiques, la GPA, etc. Ces phénomènes inédits s'accompagnent d'une esthétisation du monde où il y a une transposition des valeurs et des normes par une artialisation ou artification extrême à travers la chirurgie esthétique, les séances de fitness et comportement hygiéniste et diététiques.

Conclusion

Au terme de ce parcours, nous retenons qu'avec le progrès fulgurant des sciences cognitives et de la technologie, il y a une reconfiguration de notre compréhension de la relation entre la culture et la nature. Cette situation inédites nous montre des liens confusionnelles complexes entre la nature et la culture, qui désormais ne sont plus dans une relation hiérarchique, où notre animalité trouvent ses fondement dans notre culturalité, tout comme notre culture révèle nature. Il y a autant une nature de la culture et dans la culture, qu'il y a autant une culture de la nature et dans la nature. En vérité, il semble ne plus exister d'espace du monde où l'interaction entre l'homme et animal n'est pas visible. De plus, avec le la problématique du transhumanisme et du posthumanisme surgit l'idée que la vie n'a de limites que celle que lui confère l'état ponctuel de nos connaissances et les ressources de la technologie.

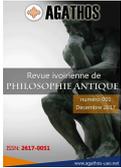
Références bibliographiques

ALEXANDRE Laurent, 2017, *La guerre des intelligences*, Paris, JC Lattès.

ARENDT Hannah, 2009, *La crise de la culture*, trad. Patrick Levy, Paris, Gallimard.

BESNIER Jean-Michel, 2016, *Demains des posthumains*, Paris, Fayard.

BRUCKNER Pascal, *Une brève d'éternité. Une philosophie de la longévité*, Paris, Grasset.



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

CHAMAYOU Grégoire, 2013, *Théorie du drone*, Paris, La Fabrique Éditions.

CŒURNELLE Didier et ROUX Didier, 2016, *Technoprogr. Le transhumanisme au service du progrès social*, Paris, FYP Éditions.

DE BIASI Pierre-Marc, 2018, *Le troisième cerveau. Petite phénoménologie du smartphone*, Paris, CNRS Éditions.

DUPONT Luc, 2007, *Téléréalité. Quand la réalité est un mensonge*, Montréal, PUM.

FOUCAULT Michel, 1990, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.

HABERMAS Jürgen, 1981, *Théorie de l'agir communicationnelle*, trad. Thomas A. McCarthy, Paris, Fayard.

HOTTOIS Gilbert, MISSA Jean-Noël et PERBAL Laurent, 2015, *Encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme*, Paris, Vrin.

HUSSERL Edmund, 2019, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. G. Granel, Paris, Gallimard.

JOURNET Nicolas, 2001, *La culture*, Paris, Sciences Humaines.

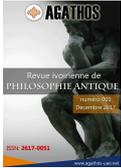
JOUSSET-COUTURIER, Béatrice, 2016, *Le transhumanisme, un choix ou une réalité ?*, Paris, Eyrolles.

KLEINPETER, Édouard, 2017, *Humain augmenté*, Paris, Éd. CNRS.

LENOBLE Robert, 1969, *Histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel.

LIPOVERTSKY, Gilles & SERROY Jean, 2013, *L'esthétisation du monde*, traducteur, Paris, Gallimard.

MORIN, Edgar, 2014, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil.



***Agathos*, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>**

MORIN, Edgar, 1991, *Introduction à la complexité*, Prague, Odeon.

SQUIRE Larry R. et KANDEL Éric R., 2002, *La mémoire. De l'esprit aux molécules*, trad. Béatrice Desgranges et Francis Eustache, Paris, De Boeck Université.